

de la spéculation, il a réussi au moins à devenir le précurseur de cette époque nouvelle.

Du reste, Schelling n'est pas seul à défendre son point de vue à Berlin. Quoiqu'il n'ait jamais réussi, il s'en faut de beaucoup, à former une école aussi considérable et aussi compacte que celle de Hegel, et quoique dans les derniers temps, par suite de l'obstination qu'il met à ne rien publier, il se soit presque ôté à lui-même la faculté de s'attacher de nouveaux élèves, il compte à l'Université même de Berlin depuis de longues années un défenseur chaleureux dans la personne de l'un des professeurs les plus distingués de la capitale.

Nous ne dirons rien [des charmantes nouvelles dans lesquelles la plume gracieuse de Steffens a décrit avec un talent ravissant les sévères paysages de la Norvège, sa patrie. Les études scientifiques de ce philosophe portèrent d'abord sur la géologie et la physique. Plus tard l'anthropologie et la philosophie religieuse l'occupèrent de préférence, et furent traitées par lui dans deux ouvrages qui sont du plus haut intérêt. Dans quelques publications d'une moindre étendue il s'est efforcé de défendre le plus stricte luthérianisme. Comme penseur il s'est plu à se proclamer disciple de Schelling. Mais jamais il n'a réussi à enfermer ni la portée de ses idées philosophiques, ni celle de ses idées religieuses dans les limites étroites d'un système. Steffens aime à donner à toutes ses investigations, soit psychologiques, soit physiques, soit spéculatives, une teinte religieuse et une certaine couleur mystique. Aimant à vivre dans la nature afin de pouvoir mieux la comprendre, il vous surprend par des problèmes qu'il se pose relativement aux énigmes de l'existence, tout autant que par la grace avec laquelle il les résoud d'ordinaire en poète. Ce n'est pas par la clarté, mais par la vivacité, par le colorisme, par le mysticisme de sa pensée qu'il se distingue. Le pas mesuré d'une déduction logique lui est inconnu. Les conceptions